

Les rikishi à surveiller

Texte par Alexander Herrmann
Photos par Chris Gould

Après tant de plongées en juryo dans les derniers numéros des RAS, j'ai finalement décidé de consacrer une édition entière aux guerriers de la seconde division. Comme il y a eu récemment cinq promotions au pays merveilleux des sekitori, il y a beaucoup de choses à écrire. On a en plus en bonus une première en juryo pour une très longue carrière de combattant.

Après plus de 90 basho, le vétéran **Tosanoumi** est encore à même de connaître des premières dans sa carrière. Ayant commencé dans le sumo professionnel comme tsukedashi, il défonçait tout sur son passage en juryo en 1995, remportant deux yusho et en perdant un troisième au kettei-sen au passage. Dans les quatorze années qui ont suivi, il s'est assuré un score positif et une repromotion immédiate à chaque fois qu'il a été relégué en seconde division. Aujourd'hui, soudainement, tout le monde se demande s'il va poursuivre sa carrière (avec la même dignité) jusqu'à la retraite de son maître Isenoumi, qui doit transmettre les rênes de la heya à son deshi le plus couronné de succès dans deux années.

Sotairyu, d'une Tokitsukaze qui se remet de ses soubresauts, peut être connu à plusieurs titres : avoir pris part au tomoe-sen massif à huit lutteurs pour le makushita yusho en juillet est l'un d'entre eux. Mais jusqu'ici il semble qu'il est plus connu pour son shikona et son refus de le modifier au profit d'un autre qui commencerait avec « Toyo ou Toki » - à la différence

de la plupart des autres rikishi de sa heya. Son shikona contient le kanji « futa », devenu un kanji « malfamé » après que l'ancien shisho, qui combattait sous le nom de Futatsuryu, a été jugé coupable du décès d'un deshi battu à mort. Est-ce normal de juger quelqu'un

l'Irumagawa-beya, il ressemble à une petite souris dans un monde d'éléphants (c'est peut-être une condition d'entrée au sein de cette heya...). Etre plutôt petit accroît pour lui la difficulté de se maintenir longtemps en juryo. Mais il ne faut pas oublier son



Tosanoumi

simplement sur son nom ? Et si c'est le cas, ne peut-on voir ce shikona aussi comme un hommage au grand Futabayama ?

Après un basho en makushita, **Sagatsukasa** fait son retour en juryo. Comme tous les sekitori de

fighting spirit : il n'y a pas six mois il avait entamé son basho avec un fusenpai (défaite par défaut) puis enchaîné avec deux journées d'absence avant de revenir une semaine plus tard et de décrocher quatre succès consécutifs et la promotion qui allait avec.



Okinoumi

Clairement, c'est un homme qui en a !

Hoshikaze sera à son plus haut rang en carrière et maintiendra la proportion des Mongols chez les sekitori à exactement vingt pour cent. Il lui a fallu pratiquement

sept années pleines pour atteindre les juryo, bien plus que tous les autres promus du basho à venir. A la différence des autres rikishi qui ont mis longtemps à rejoindre les rangs salariés, je qualifierais son ascension lente comme une « ascension en qualité », ce qui veut dire qu'il a beaucoup appris durant ces années et qu'il devrait tirer parti de cette somme de connaissances pour avancer encore plus loin.

Le troisième shin-juryo est **Tokushinho**, qui affiche désormais un énorme 220 kilos sur la balance. La route est encore longue qui mène vers la makuuchi, mais je ne suis sans doute pas le seul à attendre avec impatience son premier combat contre Yamamotoyama. Le second sekitori de la Kise-beya possède sans aucun doute un oyakata motivé qui saura le faire progresser à un niveau supérieur. Il sera alors temps de mettre en branle un remake japonais du choc des Titans – un domaine qui fut

longtemps une chasse-gardée hawaïenne ces dernières décennies.

Le cinquième promu est **Okinoumi**. Lors de sa première arrivée en juryo, il avait changé son nom véritable de Fukuoka au profit de ce shikona assez unique. Après avoir été rétrogradé en makushita il était immédiatement revenu à son nom d'origine, et lors de l'annonce de sa repromotion en juryo il y a quelques semaines il a opté de nouveau pour Okinoumi. Il nous a permis un aperçu si unique sur le monde du sumo, même si ce n'était pas au travers de son propre sumo mais de celui de sa région (le Koten-zumo), que l'on ne peut que lui souhaiter désormais de construire sa propre histoire. Je n'aimerais pas avoir à me souvenir de lui comme un rikishi faisant le yoyo entre les rangs salariés et les minarai avec – par la force des choses – le plus grand nombre de changements de shikona de l'histoire.